Ziglôbitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

De l'asante/twi au baoulé : analyse d'une mutation linguistique née de la migration des peuples dans l'espace akan

Foba Antoine KAKOU
Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan
kakoufoba@outlook.fr

Résumé : L'histoire des langues du monde est intimement liée à celle des peuples qui les utilisent à des fins de communication quotidienne. Il existe entre le peuple et sa langue, un lien étroit : la langue est l'outil de pérennisation de l'histoire du peuple. En revanche, c'est l'histoire du peuple qui façonne l'avenir de la langue. En nous référant à cette dernière assertion, nous avons montré dans la présente étude que la création de la langue baoulé a été motivée par un fait historique, celui du départ de la tribu asabu du royaume asante suite aux querelles de succession au trône. En effet, la langue baoulé qui a eu le statut de langue officielle de tous les migrants venus de l'est sous la conduite de la reine Ablaha Pokou a été forgée sur l'ossature de l'asante/twi, de l'agni et d'autres langues de l'espace akan et hors akan. C'est donc l'histoire à travers les étapes successives de la migration du peuple asabou dans l'espace akan qui a permis de générer cette langue.
Mots-clés : Agni, akan, asante/twi, baoulé, migration.

Abstract: The history of the world's languages is intimately linked to that of the peoples who use them for everyday communication. There is a close link between the people and their language: the language is the tool for perpetuating the history of the people. On the other hand, it is the history of the people that shapes the future of the language. With reference to this last assertion, we have shown in the present study that the creation of the Baule language was motivated by a historical fact, that of the departure of the Asabu tribe from the Asante kingdom following the quarrels of succession to the throne. In fact, the Baule language, which had the status of official language of all migrants from the East under the leadership of Queen Ablaha Pokou, was forged on the backbone of Asante/Twi, Agni and other languages of the Akan and non-Akan space. It is therefore the history through the successive stages of migration of the Asabou people in the Akan space that has generated this language.
Keywords: Agni, Akan, Asante/Twi, Baule, migration.

Introduction

Des études récentes dans le domaine de la Documentation linguistique (Himmelmann, 2006, Grinevald et Bert, 2010) confirment la théorie selon laquelle les langues du monde, loin d'être statiques sont plutôt dynamiques. En effet, les 6700 langues (UNESCO, 2003) dénombrées dans le monde possèdent chacune une histoire vivante. De toutes évidences, les langues naissent sous la pression

du besoin de communication dans un groupement humain donné, vivent en subissant plusieurs mutations dues à leurs proximités à d'autres langues et peuvent disparaitre pour une raison qui conduit à la cessation définitive de son usage au sein du groupement humain. Il est certain que si les langues du monde sont dynamiques, c'est parce que leurs histoires sont intimement liées à celles des peuples qui les pratiquent. Les langues contiennent tous les aspects des civilisations des peuples. Elles représentent une espèce de livres dans lesquels sont consignés les faits et événements des peuples. Langue et peuple sont deux entités indissociables.

Dans cette perspective, la compréhension de l'évolution de l'une de ces variables dépend de la compréhension de l'autre variable. Dans un sens, ce sont les langues qui perpétuent l'histoire des peuples notamment les peuples sans tradition d'écriture. Dans l'autre sens, c'est l'histoire des peuples qui influence le dynamisme des langues par les déplacements spatiaux qui offrent l'occasion aux langues de rentrer en contact. Chez les Akans, peuples anciens qui vivent à cheval sur les territoires actuels du Ghana et de la Côte d'Ivoire, les langues ont été fortement influencées par les fréquents déplacements des peuples à l'intérieur de leur espace de vital. Ainsi les entités politiques (royaumes, cités-Etats...) qui se sont créées les unes après les autres, bien souvent à l'issue de guerres intrépides qui ont marquées la région entre le 17ème et le 19ème siècle ont mis en contact l'essentiel des langues de l'espace akan. Les migrations des peuples qui en ont découlé ont favorisé des mutations linguistiques intra-akans où les contacts entre langues ont abouti à la création de nouvelles langues.

L'une des mutations linguistiques liées à ces mouvements migratoires est sans conteste la mutation de la langue twi à la langue baoulé à la suite de l'exode des futurs baoulé asabou vers les régions de l'Ouest à la recherche de terres plus quiètes. Ce mouvement migratoire qui a conduit les futurs Baoulé asabou de la région de Koumassi en pays asanté sur les terres actuelles qu'ils occupent a été émaillé de nombreuses péripéties notamment au plan linguistique. En effet dans la première étape de la migration qui a eu lieu en 1718, le twi qui était la langue originelle des futurs Baoulé assabou sera abandonnée au profit de l'agni, la langue du peuple Aowin qui a accordé l'asile au guide Ablaha Pokou et sa suite. Dans la seconde étape de la migration qui est survenue à partir de 1721 pour parvenir aux terres de l'Ouest, les futurs Baoulé assabou sont partis avec l'agni, leur langue d'adoption qui a remplacé le twi, la langue originelle. L'on note qu'au bout du processus de la mutation linguistique rendue possible par la migration vers l'Ouest, le twi s'est mué en agni et cette dernière a évolué pour atteindre le stade de la langue baoulé.

La présente étude pose le problème du processus de mutation linguistique en lien avec la migration des peuples dans l'espace akan.

L'objectif de cette étude est de faire la lumière sur l'évolution qui s'est opérée de la langue twi vers la langue baoulé au cours de l'exode des futurs Baoulé assabou de Koumassi en asante vers les territoires actuels du V baoulé en terre ivoirienne.

Cadre théorique

Le cadre théorique qui sous-tend notre réflexion est celui de la Documentation linguistique. La Documentation linguistique ou Documentation des langues est une discipline des Sciences du langage qui a été notamment théorisée par Himmelmann (1998, 2006) et Woodburry (2003).

Elle a pour objet, la création de ressources sur les pratiques linguistiques des communautés notamment celles qui sont en danger en vue de leur conservation sur le long terme par le biais des archives numériques. Les ressources linguistiques créées peuvent servir à des fins scientifiques (la recherche), communautaires (alphabétisation) et pratiques (usages pratiques). Pour les théoriciens de la discipline, il convient de distinguer la Documentation linguistique de la Description linguistique. La Documentation linguistique se focalise sur la collecte de ressources diverses (audio, vidéo, photo, texte…) sur les pratiques langagières des communautés linguistiques avec pour finalité de les conserver sur le long terme. La Description linguistique, quant à elle se propose de rendre compte du fonctionnement des langues en tenant compte des différents niveaux d'analyse (la phonétique/phonologie, la morphologie, la syntaxe, la lexicologie, etc.).

Cadre méthodologique

Pour saisir en diachronie la mutation du twi vers le baoulé en passant par l'agni, nous avons entrepris de recueillir des données sur ces trois langues. Notre enquête de terrain nous a permis de travailler avec des locuteurs natifs de ces trois langues pour constituer un lexique comparatif de 100 mots. Ces mots ont été vérifiés, transcris et validés par les informateurs respectifs de chaque langue avant de servir de matière à l'analyse. Outre l'enquête de terrain, nous avons mené deux entretiens avec deux historiens spécialistes des peuples akans du Département d'Histoire de l'université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan. Ces entretiens nous permis de recueillir de précieuses informations sur les civilisations des peuples akan dans leur grande diversité. Cette logique d'interdisciplinarité nous a été utile pour interpréter des aspects de l'histoire de ces peuples qui vivent à cheval sur le Ghana et la Côte d'Ivoire.

Notre plan de travail comporte trois parties définies comme suit :

La première partie du travail servira de cadre pour présenter le contexte historique et linguistique du royaume asante avant la migration des futurs

baoulé en 1718. La deuxième partie quant à elle sera consacrée au processus de changement du twi en agni au cours de la migration intermédiaire dans l'Aowin. En dernier ressort, nous analyserons dans une troisième partie, l'évolution de la langue vers sa forme actuelle (le baoulé) qui est caractérisée par plusieurs variétés dialectales.

1. Contexte historique et linguistique du royaume asante avant 1718

1.1. Contexte historique du royaume asante avant 1718

L'asante ou l'ashanti est l'un des nombreux royaumes de civilisation akan qui se sont développés depuis la région de la vallée de la basse volta dans le Ghana actuel jusqu'à l'ouest du Bandaman en Côte d'Ivoire. Ces peuples ont en partage, un territoire homogène, une organisation politique et sociale, une culture commune, une langue transversale (le twi) quoique chaque peuple dispose de sa langue spécifique. Les origines lointaines des Akans remontent à la région du rift valley à proximité de la vallée du Nil (K. R. Allou, 2000). En basse volta, plusieurs peuples d'extraction akan situent leur localité dans le pays Bônô et ses régions voisines. Mais à propos des Asante, K. R. Allou (2000) allègue que les familles qui ont créé le royaume sont descendues de Asantemanso en pays adanse. Le royaume asante a été l'un des derniers royaumes à prospérer dans l'espace akan mais il reste de loin, le plus puissant de cet espace. Sa création remonte au début du 18ème siècle en 1701 à l'issue de deux grandes batailles contre les Dankyra, celle d'Edunku en 1699 et celle de Feyase en 1701.

Le clan fondateur de la confédération asante est le clan ôyôkô avec comme principal artisan Osei Tutu soutenu par son fidèle ami, Okomfu Anokye le prêtre.

Avant la fondation de leur royaume, les asante vivaient dans plusieurs hameaux qui avaient le statut de cités-Etats, indépendants les uns des autres. L'une de ces localités, la chefferie de Kumase était dirigée par Obiri Yeboua, l'oncle d'Osei Tutu. A la mort de ce dernier dans une bataille contre des Ex Akwamu, la direction de la chefferie revient par succession à Oséi Tutu vers 1680. Dès son accession à la tête de la chefferie de Kumase, Osei Tutu met en œuvre son ambitieux projet politique de réunir toutes les chefferies asante en une seule entité à travers la confédération asanté. Cette ambition visait l'objectif de fédérer toutes les cités-Etats pour être plus fortes en vue de s'affranchir de la domination denkyra dont elles étaient des entités vassales. A l'issue des batailles décisives d'Edunku et de Feyase (non loin de Kumase), les Asante conduits par Osei Tutu parviennent à vaincre définitivement les Denkyra (le roi Ntim Gyakari est tué au cours de la bataille de Feyase) et s'engage dans la création de la confédération asante avec pour capitale, la localité de Kumase.

Dès 1701, Osei Tutu et son conseiller Okomfo Anokye entreprirent de traduire en réalité, leur vision de fonder un grand royaume asante sur les cendres

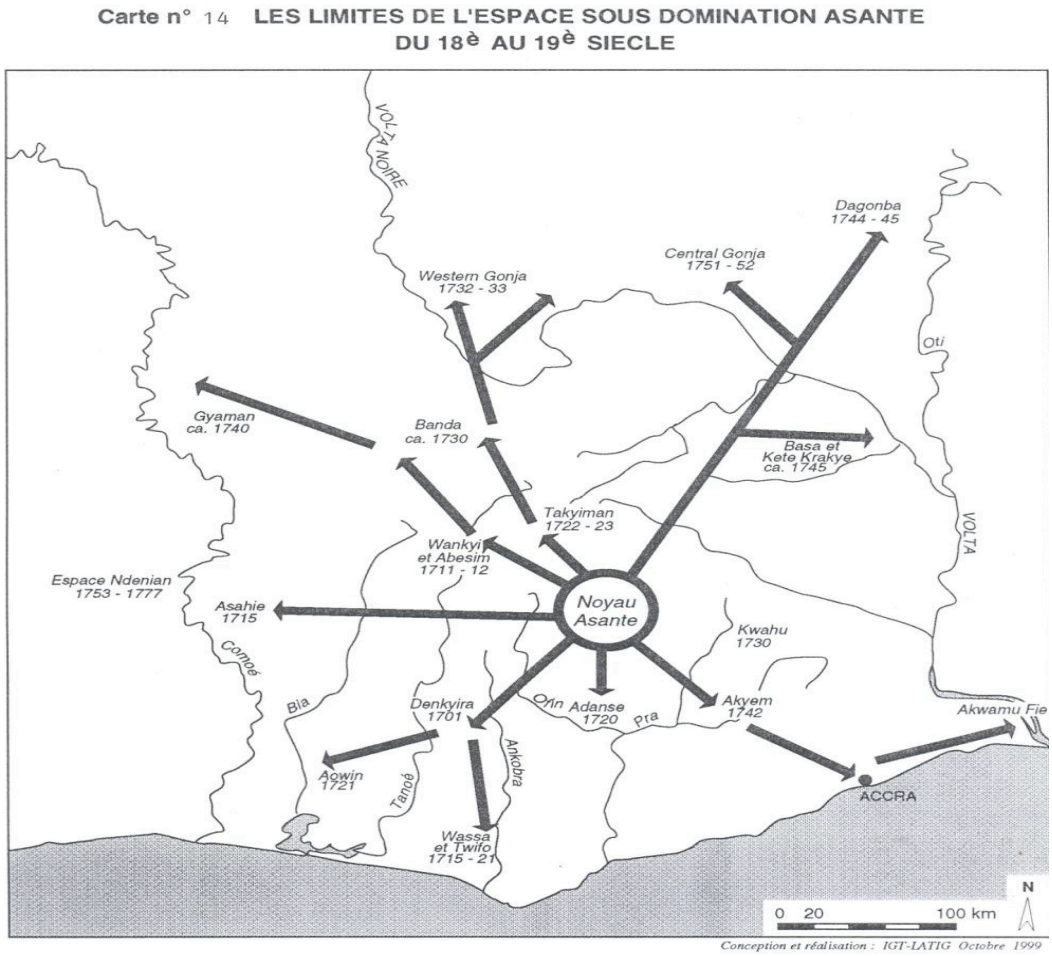
du puissant royaume Denkyra dans l'espace akan. Ils jetèrent les bases politiques, juridiques et sociales du royaume mais le souverain asante n'eut pas suffisamment de temps pour consolider la confédération parce qu'il perdit la vie au cours d'une campagne militaire contre les Akyem en 1717. Cette mort subite d'Osei Tutu a soulevé l'épineux problème de la succession au trône par les ayant droits en lignée maternelle. Une lutte fratricide pour la succession fût engagée entre les quatre prétendants au trône, à savoir Opoku Ware, Dakon, Okuku Adani et Boa Kwatia. A l'issue de ces confrontations, Opokou Ware parvient à neutraliser ses adversaires politiques et accède au trône de la confédération asante en 1718. Cette victoire suscita une vive crainte chez les vaincus notamment dans le clan assabu qui venait de perdre son prétendant au trône (Dakon) dans la guerre de succession. Pour fuir les éventuelles représailles des vainqueurs, le clan assabu entreprit de partir en exil sous la conduite de la princesse Ablaha Pokou en 1718. Les Asabu quittèrent donc Kumase pour trouver refuge à l'Ouest dans le royaume aowin dirigé par le roi Ano Asseman.

1.2. Contexte linguistique du royaume asante avant 1718

Les Akans sont reconnus comme étant un groupement de peuples qui ont en partage une organisation politique et sociale commune et qui vivent sur un territoire plus ou moins compact. On les identifie également par les langues dont ils font usage et qui sont théoriquement proches, les unes des autres (Greenberg, 1966). Les Linguistes rangent généralement les langues des Akans dans la sous famille des langues Kwa. L'on fait l'hypothèse que ces différentes langues Kwa découlent d'une langue originelle appelée proto-Kwa. Les langues kwa forment une sous famille de langues rattachées au phylum Niger-congo. Au plan géographique, ces langues sont parlées en Côte d'Ivoire, précisément dans les régions du Centre et de l'Est allant vers le sud en longeant le littoral qui borde l'océan atlantique pour franchir le Ghana, le Togo, le Benin et finir au Nigeria. A l'apogée des grands empires akans des 17ème, 18ème et 19ème siècles, la langue couramment usitée dans l'espace était sans conteste, la langue twi. Cette langue est perçue comme un parler véhiculaire qui servait de pont entre les locuteurs des langues akans appartenant à différents royaumes présents dans l'espace. L'usage du twi en tant que lingua franca a été facilité par la très grande intercompréhension qui existe entre les langues kwa de cette époque. La liste des mots ci-après issus de quelques langues kwa du 18ème siècle illustre nos propos :

(01)	**Twi/Asante**	**Agni/Aowin**	**Nzima**	**Glose**
	tɔ́	tò	tɔ̀	acheter
	fùfùó	fùfùé	fùfùlè	blanc
	ǹsùó	ǹzùé	ǹzùlè	eau
	yɛ́	yɔ́	yɛ́	faire
	wɔ̀fà	ɔ̀fà	ɔ̀fà	oncle

Dans le royaume asante du 18ème siècle, la langue twi avait un statut un peu différent de celui qu'elle avait dans les royaumes akan qui ont précédé l'asante (adanse, Denkyira…). En effet, de 1701, date de sa fondation jusqu'à 1718, date de l'exode des futurs Baoulé asabu vers le royaume de l'aowin, le twi jouait dans la confédération le double rôle de langue des autochtones asante et de lengua franca pour les autres royaumes vassaux de l'asante. Cette configuration linguistique laisse croire que les futurs Baoulé asabu, membres de la lignée royale asante faisaient usage de l'asante au moment de leur exode vers le pays aowin.



Source : IGT-LATIG/ Thèse de Doctorat d'Etat de Allou K. René

2. La transition de la langue asante/twi vers la langue agni à partir de 1718

Lorsque le clan asabu conduit par la princesse Ablaha Pokou a fui Kumasi par crainte des représailles d'Opokou Ware, sorti vainqueur de la guerre de succession entre les prétendants au trône, il a trouvé refuge dans le royaume de l'aowin. Cette hospitalité leur a été offerte par le roi Ano Asseman qui a opté pour une ouverture de son royaume à d'autres peuples pour accroitre son influence. Quand ils sont arrivés en 1718 dans l'aowin, ils ont été installés dans la région du twifo par le roi Ano Asseman. Les Historiens soutiennent qu'à leur arrivée dans cette région, les Asabu ont trouvé sur place un esprit propriétaire des lieux qui avait une aversion très prononcée contre le peuple asante et surtout sa langue qu'il ne supportait pas d'entendre. Si donc les Asabu qui sont un clan du peuple Asante aspirent à vivre dans le pays, ils doivent alors prendre la décision d'abandonner leur langue d'origine, l'asante au profit de la langue du pays qui était l'agni. Ils devaient se résoudre à respecter cette ordonnance s'ils voulaient vivre dans le pays. Un refus d'obéir à cette ordonnance se traduirait par une extermination du peuple asabu à moins qu'il parte du sol de l'aowin. Pour éviter la mort à son clan, la guide Ablaha Pokou prend la bonne décision de se soumettre à l'ordonnance de l'esprit tutélaire du sol. En 1718, la décision fût prise par les Asabu de ne plus parler l'asante. En lieu et place de la langue asante, il opte pour l'agni. Au-delà du contexte historique qui sous-tend la mutation de l'asante en agni, notre intérêt ici est de mettre en évidence le processus linguistique par lequel cette mutation s'est opérée de 1718 à 1721. Pour le besoin de l'analyse, considérons les corpus asante et agni ci-après :

(02) a. (Asante/Twi) Yàw fìrì kùmàsí
/PATRON./Venir+HAB./Koumassi/
« Yao vient de Kumassi »

(02) b. (Agni) Yàw fì Kùmàsí
/PATRON./Venir+HAB./Koumassi/
« Yao vient de Kumassi »

(03) a. (Asante/Twi) àbɔ̃fráá pɛ́ àdùbàn̨ı̨
/Enfant/DEF./Aimer+HAB./Nourriture/
« L'enfant aime la nourriture »

(03) b. (Agni) bàtmà̰ã̰ kùlò àlìɛ́
/Enfant/DEF./Aimer+HAB./Nourriture/
« L'enfant aime la nourriture »

(04)	Asante/Twi	Agni	Glose
1.	tɔ́	tó	Acheter
2.	fùfuɔ̃	fùfuẽ	Blanc
3.	ɔ̀krá	ɛ̀kàlá/kúsù	Chat
4.	ɔ̀hẽné	kpà̰hí	Chef
5.	ǹsùó	ǹzuẽ́	Eau
6.	àkòdaã́/àbɔ̀frá	bàtmà̰	Enfant
7.	kwàeɛ̃	húáyĩɛ/kpɔ̀lɛ̀	Forêt
8.	tɛ̰̀tɛ̰́	tɪ̰̀dɪ̰̀	Grand
9.	ɔ̀sé/àgyá	sɪ̀ɛ	Père
10.	ɔ̀nì/ɛ̀nà	nɪ́à̰	Mère

Les éléments du corpus en (02) et (03) représentent des phrases verbales en asante/twi (les constructions (a)) et des phrases verbales en agni (les constructions (b)). Ces deux paires de phrases permettent de saisir l'organisation de la structure interne des langues en concurrence, à savoir l'asante/twi et l'agni. Selon les phrases en (02a) et (03a), la structure interne de la phrase asante/twi obéit au schéma Sujet-Verbe-Objet ou SVO. Cet ordre d'agencement des constituants dans la phrase asante/twi est identique à celui des constituants dans la langue agni comme l'atteste les phrases en (02b) et (03b). Dans la perspective d'une analyse syntaxique, nous notons qu'à l'instar de la grande majorité des langues kwa, l'asante/twi et l'agni agencent les constituants dans la phrase selon l'ordre SVO. Cette similarité prouve que l'asante/twi et l'agni appartiennent typologiquement à la même famille de langues. De toutes évidences, cette similarité est un argument qui milite en faveur de la transition rapide de l'asante/twi vers l'agni. Sur la base de cet argument, nous pouvons alléguer que les futurs Baoulé asabu n'ont pas eu assez de peine pour transiter de l'asante/twi vers l'agni.

Le deuxième argument qui explique la rapide mutation de l'asante/twi vers l'agni est l'argument lexical. En effet, la trop grande similarité entre les mots du lexique asante/twi et l'agni a milité en faveur de l'appropriation de l'agni par les Asabu dans leur volonté de changer de langue de communication. Pour le besoin de l'analyse, considérons le corpus défini plus haut en (04). Sur la liste des dix mots qui forment ce corpus comparatif, nous notons que huit d'entre eux sont similaires du point de vue de la forme et du sens.

Au plan formel, ces mots sont identiques par leurs structures syllabiques. Nous avons par exemple :

Les structures CV : **tɔ́** et **tó** ''Acheter''

Les structures CCV : **ǹsùó** et **ǹzuẽ́** ''Eau''

Les structures CVCV : **tɛ̰̀tɛ̰́** et **tɪ̰̀dɪ̰̀** ''Grand''

Les structures CVCV-V : **fùfuɔ̃** et **fùfuɛ̃̀** ''Blanc''

Comme cela est attesté à travers les structures des mots ci-dessus, entre les mots de l'asante/twi et l'agni, il y'a une grande similitude au niveau grammatical. Cette similitude grammaticale qui réside dans les formes des structures syllabiques (CV, CCV, CVCV…) et dans l'ordre d'agencement des mots dans la phrase (SVO) prouve que ces deux langues sont du point de vue de la typologie, proches l'une de l'autre.

Au niveau sémantique, il est à relever que ces mots asante/twi et agni ont des sens identiques. A l'exception de quelques nuances phoniques, ces deux langues kwa ont plusieurs mots qui ont des identités communes sur les plans formel et sémantique. Ce constat est suffisant pour dire que l'asante/twi et l'agni sont au plan lexical, deux langues qui sont proches.

En nous fondant sur l'analyse de la proximité entre les deux langues basée essentiellement sur des similitudes grammaticales et lexicales, nous pouvons comprendre pourquoi il a été aisé pour les futurs Baoulé asabu d'abandonner l'asante/twi au profit de l'agni. Nous comprenons également que cette mutation linguistique a été facilitée par le fait que ces deux langues dérivent d'une même langue originelle qui est le proto-kwa. D'ailleurs, les faits historiques corroborent ce postulat parce que nous avons déjà montré dans notre réflexion relative aux origines des Akans que les Aowin qui font usage de la langue agni et les Asante qui font usage de l'asante/twi sont des groupes akan qui se sont regroupés à une période définie, dans la grande région de la basse volta dans le Ghana actuel. Notre hypothèse est que le peuple proto akan plus connu sous le nom des Kwa-Mbon qui a vécu dans la région de la vallée de la volta était un groupement de plusieurs groupes ethniques dont l'origine est à situer encore loin dans le temps, certainement dans la vallée du Nil (K. R. Allou, 2000). Ces Kwa-Mbon faisaient usage d'une langue commune, qui est considérée maintenant comme la proto langue Akan. Celle-ci a proliféré pour générer dans une perspective diachronique, plusieurs langues des peuples akan connues aujourd'hui sous le nom de langues kwa.

3. La transition de la langue asante/twi vers la langue baoulé à partir de 1721

Selon les données historiques de l'espace akan, le clan asabu a séjourné en aowin de 1718 à 1721, date à laquelle l'aowin fût défait suite à une attaque massive menée par le royaume asante d'Opoku Ware en guise de représailles à l'attaque du royaume aowin contre Kumasi, la capitale de l'asante en 1718. La guerre de l'asante contre l'aowin engendra un grand exode des peuples du royaume aowin vers les terres de l'Ouest à la recherche de plus de quiétude. Le clan asabu qui avait trouvé refuge sur cette terre d'accueil a été contraint de poursuivre sa migration en 1721 vers l'occident en direction de l'actuelle Côte

d'Ivoire sous la direction de son leader Ablaha Poku. Il est important de rappeler qu'au cours de leur migration, les Asabu qui sont venus de l'asante ont été suivis par plusieurs groupuscules de peuples sur le chemin de l'exode. Bien souvent, ces peuples qui se sont joints au déplacement n'avaient pas de commerce par le passé entre eux. Ainsi plusieurs peuples majoritairement akan, diversifiés les uns des autres se sont joints à l'exode de l'Ouest conduit par Ablaha Poku et les Asabu.

Cette situation explique le fait que le grand peuple qui sera baptisé plus tard ''baoulé'' soit le reflet d'un conglomérat de peuples issus d'origines diverses. Au plan linguistique, nous avons déjà mentionné qu'en aowin les Asabu et les peuples qui ont migré avec eux sur ces terres ont délaissé l'asante/twi au profit de l'agni pour des raisons liées à l'occupation du sol. Mais la présence des Asabu sur le territoire aowin a duré approximativement trois ou quatre ans. Cette période correspond au temps d'apprentissage de l'agni par les Asabu en territoire aowin. Lorsque la guerre a éclaté en 1721, ils ont été forcés de continuer leur migration vers les territoires de l'Ouest avec l'agni comme nouvelle langue de communication. A ce stade de notre propos, il convient de relever que les futurs Baoulé asabu n'avaient pas encore la totale maitrise de l'agni quand ils ont été forcés de quitter l'aowin pour les territoires de la Côte d'Ivoire actuelle. En vérité, l'origine commune du proto-kwa a facilité l'appropriation de l'agni par les fugitifs Asabu qui parlaient initialement l'asante/twi. Mais en quatre ans, il importe de s'interroger sur la capacité d'assimilation de toutes les subtilités de la langue agni par les Asabu. A notre avis, ils n'ont pas eu le temps d'assimiler ces subtilités au même niveau que leurs tuteurs Agni. Si tel était le cas, l'exemple des Asabu en situation de migration nous donne d'observer un phénomène linguistique qui s'apparente à la création d'une nouvelle langue. En effet, les Asabu et les autres peuples qui les ont suivis sont partis de l'aowin avec la langue agni mais à l'établissement définitif du peuple dans l'actuel Côte d'Ivoire, ils font usage de la langue baoulé.

Comment pouvons-nous expliquer cette situation de passage de l'agni au baoulé ? Pour tenter de donner une explication à ce changement linguistique, notre faisons reposer notre analyse sur l'argument fondamental de la parenté génétique. De toutes évidences, la parenté génétique entre l'asanté/twi et l'agni et son corollaire d'intercompréhension a facilité l'entrée en contact des deux langues pour générer une nouvelle langue, le baoulé. En effet, en partant de l'aowin en 1721, les Asabu avaient un statut linguistique qui était à cheval sur les langues asante/twi et l'agni. D'une part, ils n'avaient pas définitivement oublié l'asante/twi, leur langue originelle qu'ils avaient objecté d'abandonner. D'autre part, ils n'avaient pas encore intégré tous les mécanismes de la langue agni dans leur communication au quotidien pour être aussi éloquents que les Agni. Le

contexte tel que nous l'avons décrit ne laissait pas le choix aux Asabu que de faire usage d'un parler construit sur l'amalgame des langues asante/twi et agni. Notre hypothèse ici est que le baoulé est une langue qui découle de l'asante/twi et de l'agni, deux langues génétiquement apparentées. Ces langues sont issues du proto-kwa qui est censé être la langue originelle des peuples akan. Pour corroborer nos propos, considérons les données lexicales ci-après désignées (05) :

(05)

	Asante/Twi	**Agni**	**Baoulé**	**Glose**
1.	tɔ́	tó	tó	''Acheter''
2.	fìtàà/fùfùó	fùfùé	ùfwɛ̂	''Blanc''
3.	tù m̀mìrīká	wa̰dí	wa̰dí	''Courir''
5.	ɔhɛ̀nɛ́	kpa̰hḭ̀	kpɛ̰ŋgbɛ̰	''Chef''
4.	ɔ̀kra̰ma̰	cùá	àlwa̰	''Chien''
6.	ɔ̀ŋa̰kɔ̰pɔ̰	ŋàmìa̰	ŋa̰mjɛ̰	''Dieu''
7.	ǹsuō	ǹzuè	ǹzuɛ̂	''Eau''
8.	àkɔ̀dàá/àbɔ̀frá	bà (tɔ́ma̰)	bà	''Enfant''
9.	kwàɛ̄ɛ	ɛ̀hɔ́áyɛ	bɔ̄	''Forêt''
10.	ɔ̀nīpá	sɔ̀a̰	sra̰	''Homme''
11.	èduā	bàka	wàká	''Arbre''
12.	ǹsá	àsa	sà	''Main''
13.	ɔbɛ̀rɛ̄má	blɛ́ǹzuā	jàswa̰	''Homme''
14.	ɔ̀bàá	blàsuā	blà	''Femme''
15.	wú	wú	wú	''Mourir''

Le corpus ci-dessus de 15 items nous donne un aperçu au plan lexical de la parenté entre la langue asante/twi et le baoulé d'une part et la langue agni et le baoulé d'autre part. En tenant compte du critère de la parenté lexicale du baoulé avec les deux autres langues, ce corpus ci-dessus peut être classé en trois catégories :

1. D'abord, nous avons la catégorie des items du baoulé qui s'apparentent aux items de l'asante/twi et de l'agni. Ces items sont au nombre de six (06). Ce sont les *items* 1, 2, 7, 12, 14 et 15.

2. Ensuite, la catégorie des items du baoulé qui sont identiques à ceux de l'agni mais qui sont différents de ceux de l'asante/twi. Ces items sont au nombre de cinq (05), à savoir, les items 3, 5, 6, 8, 10 et 11.

3. Enfin, la catégorie des items du baoulé qui ne sont ni apparentés à l'asante/twi, ni à l'agni. Ce sont les items 4, 9 et 13.

Ces trois observations ci-dessus illustrent le degré de relation au plan lexical entre la langue baoulé et les deux autres langues dont elle est supposée découler, c'est-à-dire l'asante/twi et l'agni.

Suivant ces observations, d'abord nous notons en (1) que plusieurs items du baoulé sont presque identiques à ceux de l'asante/twi et de l'agni. Cet apparentement prouve au plan lexical que la langue baoulé qui est récente a généré son lexique en s'inspirant du continuum lexical de l'asante/twi et de l'agni.

Ensuite l'observation en (2) prouve quant à elle que certains des mots du baoulé proviennent uniquement du lexique de l'agni et n'ont pas de liens avec l'asante/twi. Ce constat confirme la thèse de la proximité chronologique entre le baoulé et l'agni par rapport à l'asante/twi. Le ratio de mots entre le baoulé et l'agni est plus élevé que celui entre le baoulé et l'asanté/twi.

Enfin l'observation en (3) montre que dans le processus de sa mise en place, la langue baoulé a intégré à son lexique une catégorie de mots qui ne sont ni apparentés à l'asante/twi, ni apparentés à l'agni. Ce dernier contexte nous incite à formuler l'hypothèse qu'en dehors des langues matrices qui l'ont générée, le baoulé a certainement incorporé à son lexique, des unités lexicales issues de groupes de langues de l'espace akan ou non. A la vérité, cette hypothèse peut être retenue si nous admettons que le peuple baoulé est un peuple de migration. En effet, de la localité de Koumassi à l'établissement définitif du peuple dans l'actuelle Côte d'Ivoire en transitant par le royaume aowin, les Asabu ont parcouru l'espace akan de l'est à l'ouest. Sur le chemin de cette migration, il est évident que plusieurs peuples étrangers à la tribu asabu se sont joints à l'exode pour fuir les atrocités de la guerre.

Assurément, parmi ces tribus en fuite, la majorité venait de l'espace akan donc faisait usage d'une langue kwa. Mais il est indéniable qu'une minorité de ces tribus en mouvement avait une origine non akan. Dans ces conditions, nous pouvons alléguer que leurs langues ne découlaient pas du proto kwa, la langue originelle des Akan. Il est possible que ces différentes tribus akan ou non aient pu au cours de la longue migration, enrichir la langue commune (le futur baoulé) avec des particularités lexicales qui provenaient de leurs langues spécifiques. Ces particularités linguistiques peuvent être évoquées pour expliquer les nombreux dialectes de la langue baoulé. Il est certain qu'au fil des ans, cet effort d'adaptation du baoulé aux parlers des différentes tribus a généré des variétés du baoulé qui ont une structure commune mais qui se distinguent les uns des autres par les particularités lexicales. Le corpus en (05) atteste par la similitude entre les items des trois langues que le baoulé est beaucoup proche de l'agni que de l'asante/twi. Cette vérité linguistique vient conforter la vérité historique que nous avons énoncée au sujet de l'abandon de l'asante/twi au profit de l'agni au cours de la migration asabu.

Conclusion

L'étude que nous venons de faire a mis en relation deux disciplines des Sciences humaines, la Linguistique et l'Histoire dans une logique d'interdisciplinarité. Face aux nombreuses problématiques linguistiques liées aux mouvements des peuples dans l'espace akan, il importe d'élargir le champ de la recherche aux disciplines connexes que sont l'Histoire, l'Anthropologie, l'ethnologie… pour mieux cerner les différents contours des sujets. Dans le contexte précis de notre travail, nous avons choisi de mener la réflexion sur les conditions de création de la langue baoulé au cours de la migration de la tribu des Asabu de l'Est vers l'Ouest. Etant donné que la naissance de la langue baoulé a été motivée par le mouvement migratoire des Asabu et de leurs alliés, il importait de faire l'analyse des faits linguistiques en nous référant aux faits historiques. Cette collaboration entre la Linguistique et l'Histoire a été mise à contribution pour faire la lumière sur l'acquisition d'une nouvelle langue par les Asabu au cours de leur migration du royaume asante vers les territoires de l'ouest en quête de paix.

La présente étude a montré que la migration de la tribu des Asabu s'est déroulée en deux grandes étapes : la première étape concerne l'exode de Koumassi vers le royaume aowin. Et la seconde, concerne leur départ du royaume aowin vers les territoires qu'ils occupent aujourd'hui dans l'actuelle Côte d'Ivoire. A l'issue de la première migration, les Asabu et les peuples alliés furent obligés d'abandonner leur langue, l'asante/twi pour adopter l'agni la langue des Aowin. L'adoption de la nouvelle langue fût facilitée par le fait que l'asnate/twi et l'agni ont une origine commune. Cependant, le départ pour le deuxième exode quatre ans après, ne permit pas aux futurs Baoulé de parler couramment l'agni. Cette nouvelle donne a impacté la langue agni parlée par les migrants Asabu qui se muera en fin de processus en une nouvelle langue, à savoir le baoulé. Il importe de savoir que l'ossature de la langue baoulé a été construite à partir des langues agni, asante/twi et de plusieurs autres langues de l'espace akan et peut être non akan. En définitive, cette énorme contribution des différents parlers a abouti à la création des nombreux dialectes que l'on rencontre actuellement dans la langue baoulé. La naissance de la langue baoulé a été motivée par un fait historique, la migration des Asabu. De même, son évolution a été impulsée par les différentes étapes de cette migration. De toutes évidences, l'histoire d'une langue est intimement liée à l'histoire du peuple qui l'emploie à des fins de communication.

Références bibliographiques

ALLOU Kouamé René, 2000, *Histoire des peuples de civilisation akan, des origines à 1874*, Thèse pour le doctorat d'État, Histoire, Université de Cocody, 3 vol.

ANNAN Mme YAO, 1985, « Introduction du problème des migrations akan », *Kasa bya kasa*, n° 6, avril-mai-juin, p. 54-73.

CREISSELS Denis & KOUADIO N'Guessan Jérémie, 1977, *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé*, ILA, Abidjan.

DAAKU Kwame Yeboa, 1973, *History in the oral traditions of the Akan: folklore and traditional history*, Edited by R. M. Dorson, The Hugue, Paris, Mouton.

DIABATE Henriette, 1984, *Le Sannvin, un royaume akan de la Côte d'Ivoire 1701-1901,* Thèse pour le doctorat d'Etat, Université de Paris I, UER d'Histoire, 6 vol.

EKANZA Simon Pierre M'bra, 1982, « Le Moronou précolonial essai de démographie historique », *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série I, Tome X, Histoire p. 123-140.

FULLER Sir Francis, 1968, *A vanished dynasty Ashanti,* Frank Cass.

KAKOU Foba Antoine, 2013, « Aspect, modalité et changements morphophonologiques dans la phrase verbale du walébo, parler baoulé de Sakassou », *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*, nº 33-34, p. 25-41.

KOUADIO N'Guessan Jérémie, 1983, « Le baoulé : étude monographique sur le baoulé de Toumodi », *Atlas des langues kwa de Côte d'Ivoire*, t. 1, pp. 277-304.

KOUADIO N'Guessan Jérémie, 2003, « Les séries verbales en baoulé. Questions de morphosyntaxe et de sémantique », *Studies in African Linguistics,* Spring 2000, vol. 29, n° 1, p.75-90.

KOUADIO N'Guessan Jérémie & KOUAME Kouakou, 2004, *PARLONS BAOULÉ, e kan bawle. Langue et culture de Côte d'Ivoire*, L'Harmattan, Paris.

LOUCOU Jean Noël, 1985, « Note sur l'Etat baoulé précoloniale » dans *Annales de l'Université d'Abidjan,* Série I, Histoire, 1, t. XIII, p. 27-59.

PERROT Claude-Hélène, 1982, *Les Anyi Ndenye et le pouvoir aux 18° et 19° siècles,* CEDA, Abidjan, Publications de la Sorbonne-Paris.